

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 AVRIL 1916

NUMERO 231

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## ENCORE DES RUMEURS DU DECÈS DE L'INTROUVABLE VILLA DÉFAITES DES TURCS EN CAUCASIE ET EN MÉSOPOTAMIE

### LE BULLETIN DU JOUR

SEANCE INCOLORE DE REOUVERTURE DU REICHSTAG ALLEMAND.

ELLE MANQUAIT DE TROPHÉES

LES OPINIONS AUTORISÉES DEMANDENT LA GUERRE A OULTRANCE.

Burtout contre l'Angleterre doit le succès serait l'abaïssement de l'Allemagne.

Les derniers journaux allemands arrivés nous apportent le compte rendu de la réouverture du Reichstag allemand, qui a repris ses séances le 17 mars dernier. La cérémonie s'est accomplie sans éclat, dans une atmosphère chargée de soucis. Le président, dans son discours inaugural, s'est vainement efforcé de chauffer l'enthousiasme des auditeurs. La matière manquait. Ses armées de Sa Majesté ne l'ont pas fourni en temps. Le Kaiser avait compté que les députés de l'empire, au moment de leur réunion, trouveraient l'occasion de saluer la prise de Verdun, et que les nouveaux sacrifices demandés aux populations sous forme d'emprunt et d'impôts seraient votés sans incident, dans le tumulte de patriotiques acclamations. Dans cet espoir, on avait même ajourné la reprise des séances du Reichstag. Mais on risquait d'attendre trop longtemps; il a fallu se décider avant d'être en mesure de présenter à l'assemblée de nouveaux trophées. Le président en a donc été réduit à des banalités, qu'il a décernées d'enthousiasme rutilant. Il a qualifié de généraux impériaux les commandants des armées impériales, sans toutefois pouvoir citer les effets de leur génie. Dans le domaine des faits, il a dû se borner à recommander le nouvel emprunt de guerre, dont nous avons vu, depuis, par télégraphe, l'insuccès. Il faut convenir, du reste, qu'en ce moment, l'Allemagne a plus de sujets de préoccupations que de congratulations. Mais si la séance d'ouverture du Reichstag n'a présenté par elle-même aucune particularité digne de remarque, du moins les journaux nous fournissent-ils quelques intéressantes observations à noter au passage, sur les dispositions montrées par certains chefs de parti, à propos de la rentrée. C'est ainsi que, dans une réunion, qui a précédé de peu de jours la reprise des travaux parlementaires, M. Bassermann, le chef du grand parti des nationaux libéraux, a formulé l'espoir que le Reichstag se prononcerait pour une guerre sans merci contre l'Angleterre, pour le refus énergique de toute intervention inopportune des Etats-Unis dans la direction de la lutte, pour la guerre sous-marine à outrance, qui aura pour effet d'affamer l'Angleterre et, par suite, de la réduire à merci. Les opérations allemandes sur le front occidental étaient en bonne voie, a-t-il ajouté, et allaient détruire en France la croyance que les Allemands en étaient réduits à la défensive. Suivant l'orateur, le Reichstag aurait à se prononcer pour la guerre énergique, sans égard envers personne, avec l'emploi sans pitié de tous les moyens possibles. La pitié et le sentiment d'humanité, disait-il encore, ayant cessé d'être de mise, les intérêts allemands et la volonté de vaincre devaient seuls animer le sentiment national. Le comte Reventzlow, dans une feuille qui exerce une grande influence sur l'opinion allemande, dans la "Deutsche Tageszeitung" parle sur le même ton, en disant qu'en Allemagne, on commence à craindre que l'issue de la guerre ne dépende, en définitive, du résultat de la lutte contre l'Angleterre, et que de cette issue de la lutte contre la Grande-Bretagne dépend l'avenir de l'Allemagne.

### PANCHO VILLA EST-IL MORT

CARRANZA ET SES GÉNÉRAUX FONT PART DU DECÈS DU CHEF BANDIT.

MORT ET ENTERRE LE 27 MARS

MAIS LA CHASSE AUX MARAUDEURS N'A PAS CESSÉ.

Attitude menaçante des habitants de Parral envers les résidents américains.

Washington, 17 avril. — Une dépêche dont la teneur semble trop bonne pour être exacte et qui est reçue par le secrétaire de la guerre avec quelque doute de son exactitude, est parvenue ce soir de la ville de Mexico. En voici le texte: "Le corps de Francisco Villa a été exhibé de la tombe où il avait été déposé il y a deux semaines, et sera transporté par un détachement de soldats carranzistes à Chihuahua afin d'être identifié formellement, et à la satisfaction des autorités militaires des Etats-Unis." La version de la mort de Villa est que le chef bandit notoire a succombé à un empoisonnement du sang, à la suite de l'amputation d'une jambe. Il avait été blessé dans un des combats dans la région de Guerrero. Ses partisans l'apportèrent au village de Temosachic, où un chirurgien de l'ennemi dut opérer l'amputation. Puis Villa fut transporté au village de Cusihuiriachic. Son état empira et il mourut le 27 mars. Les villageois furent tentés par un ignorance de l'identité du défunt. Il fut enterré pendant la nuit. Un colonel villiste qui commandait l'escorte du chef blessé ayant été capturé récemment par des soldats carranzistes, a offert de divulguer le lieu de sépulture de Villa en échange d'une amnistie pour lui et ses hommes. Le colonel Carlos Carranza, neveu du président du Mexique, a consenti aux conditions demandées par l'officier villiste. Le dernier la conduisit à l'endroit où Villa avait été enterré; le corps a été exhibé. Pas de doute que c'était celui de Villa. Telle est l'histoire que le gouvernement de fait du Mexique insiste être parfaitement exact. Si Villa est mort, le gouvernement des Etats-Unis rappellera les troupes américaines de l'expédition contre Villa et ses bandits.

### DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille... Les bombardements continuent à Mort-Homme et Douaumont— Grande activité des aviateurs français sur plusieurs fronts

Positions allemandes bombardées par des aviateurs français — Déjàts considérables à Conflans, Rombach, Pagny et Arnville — Excellents progrès de l'armée anglaise près Kut-el-Amara — Défaite de l'armée turque sur les bords du Tigre — Après avoir battu les Turcs dans un combat acharné, les Russes marchent sur Trébizonde — Succès des assauts des troupes italiennes sur le Carso, et à Lugano — Vapeurs anglais et norvégien coulés par un sous-marin teuton — Une émeute à Athènes.

Paris, 17 avril. — Les positions françaises dans la forêt d'Avocourt, et sur le front de Mort-Homme, jusqu'au bois de Cumières, ont été exposées à un violent bombardement. Il ne s'est pas produit de détachements d'infanterie. A l'est de la Meuse, la nuit dernière s'est passée sans incident, sauf des canonnades dans la forêt d'Haudremont. Pendant la nuit du 16 au 17 avril une escadrille d'aéroplanes français au nombre de neuf, profitant d'un épais brouillard, a survolé les positions allemandes dans la région de Conflans, Pagny, Arnville et Rombach. Douze bombes ont été lancées sur la station de chemin de fer à Conflans, seize sur une usine à Rombach, huit sur la gare de chemin de fer à Arnville, et onze le long de la voie ferrée près Pagny et Arnville. Pendant la nuit du 15 au 16 avril un aéroplane français survolant la mer du Nord à une hauteur de 300 pieds, a laissé tomber seize obus sur un navire ennemi. Onze des projectiles touchèrent le but. Londres, 17 avril. — Les progrès de l'armée anglaise en Mésopotamie, se rendant au secours de la garnison de Kut-el-Amara, sont racontés dans le rapport suivant: "Le lieutenant-général sir Percy Lake annonce que pendant toute la journée du 14 avril, le vent soufflait en tempête. Le lendemain l'armée anglaise a attaqué les positions sur la rive droite du Tigre et en a chassé les Turcs. Un grand nombre d'Otomanes ont été tués, ou faits prisonniers." Athènes, 17 avril. — Des démonstrations hostiles de la part de la population ont eu lieu ici au cours d'une assemblée des partisans de l'ex-premier Vénézéli. Des coups de feu ont été échangés et un grand nombre de manifestants ont été arrêtés.

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

DÉRAILLEMENT D'UN TRAIN DE VIVRES PRES MONROE.

Commencement des travaux de restauration du Capitole à Jackson, Miss.

Monroe, 17 avril. — Quinze wagons de marchandises du chemin de fer Vicksburg, Shreveport & Pacific, ont déraillé près de la station Choudrant, à 25 milles à l'ouest de Monroe. Plusieurs des wagons contenaient de la viande fraîche, qui avait été expédiée de Fort Worth, Texas, aux Etats de l'Est. Les wagons ont été partiellement démolis, et les pertes sont fortes. Personne n'a eu de mal. Lafayette, 17 avril. — Le shérif F. M. Latiolais et le marshal J. C. Charbon, sont allés à Lac-Charles pour ramener les noirs suivants, accusés du meurtre du représentant Claiborne Avant: Adam Senegal, son fils Michel, sa fille Josephine, et sa sœur Alexandrine. Ils seront traduits aujourd'hui devant la Cour Criminelle de District. De Ridder, 17 avril. — C. H. Dodd, surintendant de la "Hudson River Lumber Company", de De Ridder, a passé un contrat avec M. A. J. Armstrong, de Shreveport, pour la construction d'une bâtisse en briques, sur le site qu'occupait le vieux bureau de la compagnie. L'édifice aura une façade de 62 pieds, par une profondeur de 130 pieds, et coûtera \$18,000. Shreveport, 17 avril. — La "Consolidated Oil Refining Company", de St-Louis, fait des préparatifs pour la construction d'une raffinerie de pétrole, dans le champ de la rivière Rouge, soit à Abingtown, Grand Bayou, ou autres points convenables. La raffinerie aura une capacité de 2,500 barils par jour. Le quartier général de la compagnie sera à Shreveport, et les travaux seront sous la direction de M. F. E. et C. E. Grevenberg, de Shreveport.

### LETTRE D'UN PARISIEN

LE BUDGET DE L'ANNEE 1916 ET CELUI DE 1915 COMPARÉS.

MILLIONS CONTRE MILLIARDS

IL FAUT, MAINTENANT, DÉBOURSER SANS COMPTER.

Après la victoire finale il sera temps de faire des calculs.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. En face des dépenses folles mais nécessaires auxquelles nous nous livrons en ce moment sans compter, de bons esprits se demandent comment on fera face, après la guerre, à tous ces frais écrasants. Ce sont là des préoccupations déplacées. Aujourd'hui, il nous faut lutter, il nous faut vaincre coûte que coûte à coups de centaines de millions. Plus tard après la victoire, on verra. L'heure n'est pas aux calculs et quoique cela ait l'air d'un paradoxe, on peut dire que plus nous dépensons plus nous approcherons d'une solution favorable. Quand la guerre a éclaté, il y a deux ans, le budget français atteignait quatre cent millions. On était naïvement préoccupé, mais personne songeait à des réductions impossibles. Qu'auraient dit nos grands-pères d'un budget qui se bouclait à huit cent millions. Voici, en effet, le budget voté par les Chambres en 1916:

Depenses ordinaires.....	33,000,000
Plus de dotations au traité de 20 novembre.....	115,000,000
Liste civile du roi et des princes sans un sacrifice de 10 millions consenti par la famille royale et porté au budget des recettes.....	33,000,000
Chambre des Pairs, réduite à moitié de sa dotation.....	2,000,000
Chambre des Députés, dépenses extraordinaires.....	700,000
Ministère de la Justice.....	17,000,000
Ministère de la Guerre.....	180,000,000
Ministère de l'Intérieur.....	70,000,000
Ministère de la Marine.....	38,000,000
Ministère des Affaires Étrangères.....	6,000,000
Ministère des Finances.....	16,000,000
Ministère de la Police.....	1,000,000
Frais de amortissement.....	44,000,000
Frais de déduction.....	12,000,000
Intérêts des cautionnements.....	4,000,000
Intérêts à échoir des bons royaux.....	9,000,000
Total des dépenses ordinaires.....	341,700,000
Depenses Extraordinaires.....	10,000,000
Premier cinquième de la contribution de guerre de 200 millions de 20 milliards.....	10,000,000
Entretien de 150,000 soldats alliés.....	50,000,000
Paiement au comte Benheim.....	500,000
Depenses éventuelles.....	500,000
Total.....	502,000,000

Huit cent millions! Les députés d'alors paraissent effrayés et il fallait pour les rassurer la présence au ministère des finances, du baron Louis, cet ancien prêtre qui, après avoir servi de diacre à Talleyrand quand celui-ci célébra la messe de la Fédération sur l'Archevêché de Paris, au Champ de Mars, s'était marié. Le baron Louis trouva les crédits nécessaires en offrant au public des obligations de cent francs à échéance de trois ans, et rapportant à échéance d'intérêt. C'est un peu le système qui a été repris par M. Ribot, avec les obligations de la défense nationale. Elles ne rapportent que 5 pour cent. Quelques années après le baron Louis était encore ministre des finances quand le budget s'éleva et passa légèrement le milliard. Il y eut des protestations et le ministre se calma, dit aux interrupteurs: "Saluez-le, messieurs, vous ne reverrez pas le milliard." Aucun Parlement ne l'a en effet.